

On va acheter notre école¹...

On avait toujours vécu ainsi, c'est-à-dire sans école, simplement que les classes, elles se tenaient dans une chambre particulière qu'on louait dans l'une des maisons situées le plus au cœur du hameau. On ne pensait pas qu'on puisse faire autrement. Et puis des sous, pour construire une école, on n'en avait pas. Alors on n'y pensait pas, tout simplement.

Et puis il était quand même venu le temps de l'acheter ou de la construire, son école, parce que dans les autres hameaux ou villages, voilà, des établissements de ce genre, ils en achetaient, et qu'ici, si on voulait encore pouvoir garder des élèves avec un instituteur, même que celui-ci ne ferait jamais que la moitié de son temps au hameau, pour le reste il enseigne à Combenoire, qui est une autre agglomération pareille à celle-ci quant à son importance, on devait faire comme les autres. On devait acheter une maison, pourvu qu'elle soit au cœur du hameau, et la transformer en une salle pour les élèves dans le bas, en un appartement pour le régent dans le haut, le tout en un. Que l'on ait son propre bâtiment désormais à la place de toujours louer une chambre, et que les régents puissent enfin enseigner aux enfants dans de bonnes conditions.

Pas d'argent ? Mais on empruntera, pardî, on fera comme les autres qui ont eux aussi emprunté. Et puis il y a maintenant cette maison Nicole qui est à vendre, et comme elle est précisément située au cœur

¹ Le bâtiment fut acheté en 1831. Il devait servir jusqu'à la fermeture de l'école en 1876.

du hameau, plus centrée on ne trouverait pas, on ne peut plus reculer. Elle est là, au milieu de l'immense plateau où se sont bâti la plupart des maisons de notre hameau, ici on ne dit jamais village, ce serait de la prétention, et quand bien même, si on les additionne toutes, ces maisons, on arrive à une bonne quinzaine. Mais voilà elles sont si éparpillées parmi les champs et les pâturages, que l'on ne se rend pas compte que l'on a affaire à une vraie collectivité. Que l'on pourrait même croire en arrivant par là sans rien connaître, d'être tombé dans un trou perdu et mal habité en plus. Et ce n'est pas le cas. Ce n'est pas un trou, c'est un plateau, et même si en hiver il est n'est pas chaud à cause que le froid, il descend des montagnes pour rester fixe, il ne bouge plus, le froid, sur notre grand plateau. Et celui-ci, il est bien habité, puisqu'il l'est par nous qui sommes des Cart, des Lugin, des Reymond, des Nicole et quelques Meylan venus d'en bas. Et que nous sommes ici, tous, depuis si longtemps que l'on ne se souvient plus des débuts. Ça peut faire deux siècles au moins que nous sommes là, les uns à côtés des autres, sur le haut plateau, et que nous y vivons, et que nous y mourrons. C'est que voyez-vous, au début, on n'était pas encore constitué en fraction administrative, que par conséquent on n'avait pas d'assemblées et qu'on ne laissait aucun papier qui puisse faire souvenir. Rien n'atteste ainsi de l'existence de ces premiers de nos parents qui ont vécu sur cette terre.

Pas le tout, ça, ces grandes théories, maintenant il nous faut acheter notre école. Pour les sous, on a

trouvé, on empruntera à la Bourse des pauvres et à un Monsieur Charles Bugnion, assesseur de la justice de paix du Cercle de Lausanne. C'est le notaire Bonard qui nous l'a proposé, qui nous a mis en contact. Il a accepté de nous prêter 800 francs. Ce ne suffira certes pas, mais voilà, Nicole, c'est un bon gaillard Nicole, et il acceptera bien qu'on ne paie le solde que petit à petit. Et puis il n'y perd rien, puisqu'il aura l'intérêt, au 4 1/2 pour cent.

Acheter son bâtiment afin qu'on ait enfin une école. On a le cœur content, de penser à ça, qu'on sera désormais une vraie collectivité, puisqu'on aura son école. Tandis qu'avant, nous, à la Fontaine aux Allemands, on n'avait rien, ni école, ni église, ni montagne ni à rien qui ressemble à une propriété. On avait seulement une population et puis des maisons qui sont à chacun en propre. Mais le hameau lui-même, il n'avait rien. Alors maintenant, au moins, on aura une école. On ne sera plus des miséreux. On existera. On remontera d'un cran dans l'appréciation que la commune a de nous, toujours à nous déconsidérer, toujours à nous faire sentir que nous n'existons qu'à peine et que elle, d'un souffle, elle pourrait nous balayer pour nous rayer de la carte. Des fois où l'on se demande quand même si ce n'est pas ce qu'elle cherche, par là-bas, la commune, où les hommes commandent et ne t'écoutent pas ?

On doit aller instrumenter au Pont où le notaire Bonard viendra aussi avec les deux témoins du Lieu. On doit aller signer, nous autres, le propriétaire, David Louis Nicole qui nous vend donc sa maison, Jaques Louis Lugin de sur le Crêt, et moi Henri

Samuel Cart qui suis secrétaire du hameau. Les deux témoins du Lieu, ce sont Moÿse Reymond municipal et Moÿse Lugin chapelier.

On se doute bien que le notaire Bonard, pour aller au Pont, il n'ira pas à pied, mais en cabriolet. A cause de sa sciatique qu'il a permanente, qu'il dit, mais nous on le sait, il n'aime surtout pas marcher. Tandis que nous qui n'en avons pas trouvé, justement, nous irons à pied. Je vois déjà le voyage. Nous nous retrouverons les trois du hameau devant la maison Nicole et puis de là, en route, nous descendrons sur Combenoire par les chemins de traverse et puis nous joindrons le Lieu pour y retrouver les deux témoins, et de là, à cinq, nous gagnerons le Séchey, puis les Charbonnières, et bientôt enfin nous arriverons au Pont. Il nous aura bien fallu deux bonnes heures pour faire le voyage. Mais on n'est pas pressé, quand on va acheter une école, on peut parler en route et s'imaginer ce qu'elle sera quand on l'aura aménagée. Et l'on aura donc marché les cinq les uns à côtés des autres, dans nos plus beaux habits, car ce n'est pas tous les jours que l'on va acheter une école et que désormais on sera un vrai village. Non plus un hameau, un village. Ne nous manquera plus qu'une petite église pour être tout à fait à son aise, une chapelle, disons, et même toute petite, et même minuscule. Mais là je crois que je rêve, car ceux du Lieu, avec leur grosse église, eux, ils ne voudront jamais. Ils ont tellement peur de perdre leurs privilèges qu'ils aimeraient mieux, je vous le dis, moi, que l'on crève que de nous accorder une toute petite église.

On aura passé le pont, on aura gagné l'auberge dans laquelle il nous faudra signer, c'est une chambre qui est réservée tout exprès pour les assemblées de la Justice de Paix. C'est là où siège une ou deux fois par mois notre Jaques Piquet de Combenoire, le Juge de paix. Et c'est là précisément que nous irons et où il nous fera asseoir autour de la grande table en bois dur, le notaire Bonard. Et qu'il nous lise l'acte qu'il a préparé spécialement pour nous, afin que nous y apposons notre griffe dans le bas. Et puis bientôt, après qu'il l'ait lu, il nous demandera de signer. On le fera avec sa belle plume. On tâchera de s'appliquer pour ne pas l'abîmer et puis aussi pour laisser une belle signature, pas facile pour les deux autres de chez nous qui ne touchent plus de papier depuis des décennies, mais pour moi qui suis secrétaire, pas de problème. J'aime d'ailleurs les écritures. J'aime l'encre et le papier. Et nous signerons donc tous, nous qui serons là. Et cela voudra dire alors que nous posséderons une école. Vous vous rendez compte, que l'on aura une école à nous que nous pourrions aménager afin d'en faire quelque chose de sorte, que les élèves, et puis que l'instituteur aussi, ils soient contents et qu'ils puissent faire du bon boulot dès lors en fait d'enseignement, tant les uns que l'autre.

Et puis au Pont, n'oublions pas que nous serons à l'auberge, ensuite, après avoir signé, nous irons prendre un verre dans la salle à boire. Nous fêterons cet achat peu ordinaire, par quelques pots de vin vieux, celui qui est le meilleur, faut pas qu'il soit trop jeune, il brûle l'estomac. Et puis nous mangerons

aussi du pain et du fromage. Et puis nous nous en retournerons en direction de notre hameau. Nous traverserons les Charbonnières pour nous arrêter encore à l'auberge de ce village qui est la dernière maison en direction du Séchey. On leur dira, à ceux-là qui l'habitent :

- Et bien voyez-vous, nous aussi, maintenant, on en a une, de maison d'école, on est comme vous.

On boira un coup, et puis deux, car ça donne soif, ces voyages, et l'émotion aussi. On se sentira bien, d'avoir acheté une école, on comprendra même que c'est là un moment historique et qu'il convient de ne pas le gaspiller en rentrant trop vite. On aura même par moment, à cause du vin aussi peut-être, l'impression d'avoir des ailes, de voler, d'être au-dessus de la vie ordinaire pour en connaître une nouvelle où les choses sont plus grandes et plus belles. Mais voilà, il faudra pourtant continuer et quoique l'on ressent, pour traverser le Séchey avec ses gens qui seront là devant les maisons, et ils nous regarderont, ces gens qu'on connaît, et ils auront su que l'on est allé signer au Pont pour notre école. Et puis ils nous envieront, parce que eux, d'école, ils n'en ont qu'une toute petite avec leur chapelle, et que celle-ci, elle ne leur suffit plus et qu'ils parlent de l'agrandir. Et l'on s'en ira donc ainsi contre le Lieu que l'on retrouvera après une demi-heure. Et alors, qu'ils nous diront, les gens du Lieu, vous êtes allés signer au Pont ? Que oui, qu'on leur répondra.

Et ainsi on rentrera à nouveau dans l'auberge avec eux, ici c'est l'Hôtel de Ville, pour boire encore

un verre, pour trinquer avec eux, sans rancune, les gens du Lieu, vous qui savez si bien nous faire des misères d'habitude, mais c'est fini, hein, maintenant qu'on a notre école ? Alors ils nous payeront même un verre, car eux qui ont aussi leur école désormais et depuis peu, cinq ou six ans, c'est drôle, eux ils disent collège, ils savent ce que cela représente de beau et de grand, de posséder un établissement de la sorte, et ils seront heureux pour nous, pour une fois. Et ils ne nous regarderont plus de coin, mais en face, les yeux dans les yeux. Santé à vous, vous autres de Fontaine aux Allemands, qu'ils nous diront donc de cette manière, mais maintenant s'agira de leur apprendre quelque chose, à vos enfants, et non plus de les laisser toujours à la maison pour vous aider au domaine à la place qu'ils aillent à l'école !

On se sentira grandi, par toutes ces émotions. On ne saura pour finir plus où on est, tant on a d'allégresse et d'émotion en soi, pas en surface, mais au plus profond de soi-même. Et de fatigue aussi. Et un peu de plomb dans l'aile, il faut le dire. Mais une fois n'est pas coutume. Car une journée comme celle-là, elle ne se représentera pas de sitôt. Elle est unique. Elle fait que nous ne sommes plus des minables ainsi que l'on avait voulu nous donner à croire. On est devenu des citoyens à part entière. On pourra offrir un bon enseignement à nos enfants qui deviendront bientôt des gens biens. Pourvu pourtant qu'ils n'aillent pas tous partir ailleurs, une fois qu'ils seront cultivés, et qu'ils ne nous laissent pas seuls sur notre haut plateau, avec notre école toute vide et qu'on aille dépérir alors même que l'on

commenceraient à progresser. On se demande. Quand même. On se pose des questions. On est tellement en souci des fois, de ce que les enfants, ils aillent tous partir pour les gros villages du fond de la Vallée. Ou pour les villes, au bord du Léman où il semble qu'ils pourraient gagner leur vie plus facilement qu'ici.

Mais ne pensons pas à ça aujourd'hui et estimons que l'avenir ne nous appartient pas. Et sachons nous contenter d'avoir maintenant une école. Et mangeons encore une morse, car ça creuse, ces voyages. Et ça donne soif. Et puis préparons-nous aussi tout de même à remonter au hameau, à notre Fontaine aux Allemands, là-bas où l'on est chez nous, au pied du Risoud, là-bas sur le haut plateau où c'est véritablement chez nous, mais où pourtant il nous faudra bien se décider à traire !



Une ambiance de la Fontaine-aux-Allemands...





Le vaste pâturage de Chez Lucien, là où se trouvait l'essentiel des maisons de la Fontaine-aux-Allemands, pratiquement toutes disparues. Reste Chez Moïse Cart tout au fond de l'image. A gauche le couvert, endroit exact où se trouvait l'école.



Un couvert contre une école. A l'arrière-plan, sur le Crêt.



Sur le Crêt, l'une des rares bâtisses encore debout du hameau de la Fontaine-aux-Allemands.